

## AVANT-PROPOS

C'est sous Catherine II, dans le dernier tiers du siècle, que s'épanouit véritablement la maçonnerie russe. L'extraordinaire dynamisme dont font preuve alors les francs-maçons russes dans le domaine culturel et philanthropique, par le biais de la *Société savante amicale* et de la *Compagnie typographique*, est foudroyé en 1792 par l'arrestation de Nikolai Novikov et la fermeture des loges. Avec l'avènement d'Alexandre I<sup>er</sup>, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'ouvre une nouvelle période d'expansion. Elle s'arrête avec le décret du 1<sup>er</sup> août 1822, portant interdiction de toute organisation secrète. Dès lors, la franc-maçonnerie russe fut condamnée à une survie clandestine. Le pouvoir soviétique renouvela l'interdiction, dénonçant dans la franc-maçonnerie une organisation politique étroitement liée au capitalisme occidental.

Quinze ans après la fin de l'ère communiste, il a paru utile de rappeler que la franc-maçonnerie appartient à l'histoire spirituelle de la Russie. Non pour étudier la franc-maçonnerie dans la Russie d'aujourd'hui – ce serait l'objet d'un autre livre –, mais pour signaler l'intérêt renouvelé que les chercheurs (historiens, philosophes, culturologues, spécialistes de littérature) portent désormais à l'histoire et à la signification de la franc-maçonnerie en Russie. C'est pourquoi le XVIII<sup>e</sup> siècle occupe ici une place centrale.

Le présent volume salue ce qu'on peut appeler sans exagérer la renaissance de la maçonologie russe. Le maçonologue russe contemporain Andreï Serkov a dressé une bibliographie importante (plus de 2000 titres) de travaux consacrés spécifiquement à la maçonnerie russe, travaux de qualité inégale. Ces quinze dernières années ont vu paraître en Russie, outre les ouvrages fondamentaux d'A. I. Serkov,

les études de S. V. Arjanoukhine, S. M. Nekrasov, V. I. Sakharov, V. I. Startsev, V. S. Bratchev et de plusieurs autres qui renouent avec la brillante tradition maçonnologique russe qui, avant 1917, avait été incarnée par M. N. Longuinov, G. V. Vernadski, T. O. Sokolovskaïa, A. N. Pypine, etc., tradition qu’avaient su préserver, dans l’émigration, des chercheurs comme Paul Bouryckine et la dédicataire de ce volume, la regrettée Tatiana Alexeevna Bakounine-Ossorguine (1904-1995). Le lecteur vérifiera dans ces pages, avec les contributions de Pierre-Yves Beaurepaire, d’Alexandre Stroev, de Vladislav Rjéoutski, d’Hélène Yvert-Jalu, de Philippe Evreinoff, de Rodolphe Baudin, de Sergueï Tchougounnikov et d’autres, qu’en France même, l’historiographie et l’histoire littéraire ne restent pas à l’écart de la renaissance de la maçonnologie russe.

\*

Les études rassemblées dans ce recueil forment deux ensembles. Le premier est proprement historique et maçonnologique. Le second explore la dimension maçonnique dans sa réfraction philosophique et littéraire. À leur tour, ces deux ensembles se divisent en plusieurs groupes thématiques.

Le volume s’ouvre sur une étude de Pierre-Yves Beaurepaire, qui est l’artisan du renouveau méthodologique des études maçonniques. En retraçant deux itinéraires maçonniques « entre Paris, Varsovie et Saint-Pétersbourg », ceux de Marie-Daniel Bourrée de Corberon et de Karl-Heinrich von Heyking, Pierre-Yves Beaurepaire affine notre connaissance de la circulation des hommes et des idées dans ce qui était déjà pleinement, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l’espace européen. C’est un souci parallèle de reconstruction du maillage des réseaux en Europe que manifeste Alexandre Stroev, qui apporte ici une gerbe d’éléments inédits, étudiant aussi bien les liens russes de Casanova que les travaux de maçons russes appartenant aux loges françaises.

L’article de Vladislav Rjéoutski complète ce tableau des relations maçonniques internationales en étudiant les Français membres de loges russes. Spécialiste de la colonie française en Russie, Vladislav Rjéoutski éclaire cet aspect mal connu et ajoute à son article une liste prosopographique détaillée.

À ces études ouvertes sur les multiples relations humaines et intellectuelles qu’entretenait la maçonnerie russe avec le monde intellectuel et social de son temps, font suite des travaux plus immédiatement maçonnologiques, qui étudient la franc-maçonnerie en

elle-même. Ils composent le deuxième groupe d'articles qui traite les questions d'histoire de la franc-maçonnerie russe, ainsi que l'itinéraire maçonnique de certains personnages historiques.

Une idée unit ces travaux.

Cette idée est que l'histoire idéologique et spirituelle de la Russie pose à l'historien un problème permanent que l'on peut définir comme la dialectique de la ressemblance et de la différence. Le maçonnologue occidental qui s'intéresse à la franc-maçonnerie russe retrouve des formes familières, des cadres connus. Le risque pour lui est de n'apercevoir qu'un reflet sans originalité de ce qu'il connaît déjà. Les mots eux-mêmes, qui paraissent garantir le déchiffrement d'une réalité étrangère, la « traduire » dans un système de représentations connues, doivent pour chacun d'eux être analysés et replacés dans leur contexte. Les *Lumières* françaises ne se confondent ni avec l'*Enlightenment* britannique, ni avec l'*Illuminismo* italien, ni avec l'*Aufklärung* allemand, ni avec l'*Ilustración* espagnole, sans parler de l'*Haskala*. Leur assimiler le *Prosvechtchénié* russe serait un malentendu. Cette difficulté se retrouve dans l'histoire de la philosophie russe, mais aussi dans celle de la théologie, dans l'histoire du droit, dans l'histoire des sciences, et jusque dans l'histoire de la pensée linguistique, au point que la formule « une familière étrangeté » proposée par Patrick Sériot, est emblématique de toute l'histoire des idées en Russie, ce champ disciplinaire qui est si à l'honneur chez les chercheurs étrangers, et si curieusement dédaigné aujourd'hui en France. Familière étrangeté : on croit reconnaître, et ce que l'on découvre n'est ni totalement identique, ni totalement différent. Entre la théorie récurrente de la radicale altérité du monde russe et la « reconnaissance » superficielle mais fallacieuse de formes familières, l'historien des idées qui travaille dans le domaine russe suit un chemin étroit, au tracé parfois inattendu.

Fabian Linde et Sergueï Tchougounnikov rappellent les liens anciens entre les maçonneries suédoise et russe. Ces auteurs centrent leur attention sur la spécificité du « système suédois » et sur la doctrine de Swedenborg, dont l'influence sur la pensée maçonnique russe fut considérable.

On sait que les loges sont traditionnellement fermées aux femmes. Dans un article incisif, Natalia Kotchetkova démontre cependant que cette règle est plus complexe qu'il n'y paraît. Elle décrit l'implication indirecte de femmes russes dans les organisations maçonniques des années 1770-1790 et des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Hélène Yvert-Jalu retrace l'histoire de la *Société savante amicale* de Nikolai Novikov et analyse les liens entre Novikov et Iohann Schwarz. Elena Besselova rappelle que la Russie ne se limite pas à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Son article forme une contribution importante à l'histoire des deux loges de Simbirsk et permet de mieux saisir le climat spirituel dans lequel a vécu l'écrivain Ivan Gontcharov au cours de ses années de formation. Irina Oukhanova et Galina Miroloubova entrouvrent pour la première fois la collection maçonnique de l'Ermitage, qui restait totalement inconnue en Occident. L'information qui est donnée ici n'a donc pas de précédent. Les auteurs établissent en outre l'attribution des objets décrits à leurs propriétaires.

L'article de Mikhaïl Lepekhine, basé sur des sources peu connues et souvent inédites, retrace la vie de Iakov de Saint-Glin, personnage singulier, descendant d'un émigré français et franc-maçon malgré lui, directeur de la chancellerie privée du ministre de la Police, entré dans les loges sur ordre d'Alexandre I<sup>er</sup> ; personnage qui avait attiré l'attention de Tatiana Bakounine-Ossorguine, qui rapporte « l'appréciation positive » qu'il portait sur la franc-maçonnerie <sup>1</sup>.

Jean Breuillard étudie la loge militaire russe *Saint-Georges-le-Victorieux* (1817-1818), qui était installée à Maubeuge, quartier-général du corps d'occupation russe commandé par le comte (plus tard prince) Mikhaïl Vorontsov. Il s'attache particulièrement à la situer dans son contexte, à la fois français et russe.

Le troisième groupe de travaux de cette première série aborde une question générale à la franc-maçonnerie, mais qui se pose avec une acuité particulière en Russie : les rapports entre la franc-maçonnerie et le pouvoir.

Dans une étude largement informée par les archives de la Grande Loge de France, Philippe Evreinoff montre que de nombreux « libéraux » russes ont leurs racines dans la classe des marchands et fait la démonstration qu'en Russie les liens entre l'ordre et le pouvoir furent d'une tout autre nature que dans les pays d'Europe occidentale ou septentrionale. Avec les articles de l'historien de la maçonnerie russe Andreï Serkov et du regretté Vitali Startsev, le volume atteint sa borne chronologique extrême : la Révolution de 1917 et l'émigration qui s'ensuivit.

---

1. T. Bakounine, *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Institut d'études slaves, 1967, p. XIV.

La deuxième série d'études s'attache au contenu intellectuel et à la présence de la pensée maçonnique dans la philosophie et la littérature.

En étudiant la philosophie maçonnique russe, Vsevolod Sakharov met en valeur sa spécificité, qui l'oppose à de nombreux aspects caractéristiques de la pensée occidentale des Lumières.

Le regretté Gleb Urman, dans une conférence consacrée à Tchaadaev, dont on trouvera le texte ici, s'était attaché à éclairer les diverses facettes de la personnalité de l'auteur des *Lettres philosophiques* et à montrer comment le modèle maçonnique avait informé sa pensée.

Les travaux consacrés à la littérature russe s'ouvrent par l'article d'Alexander Levitsky. Depuis plusieurs années, cet auteur s'attache à restituer dans toute son ampleur l'immense poète que fut Mikhaïl Kheraskov, dont l'œuvre et l'importance furent sous-estimées à l'époque soviétique. Alexander Levitsky démontre l'influence déterminante que Kheraskov exerça sur Derjavine et Novikov. Il attache une attention particulière à l'ode « Bog » [« Dieu »], œuvre clé de la philosophie maçonnique russe, que l'on trouvera ici traduite en français.

Stéphane Viellard s'attache à l'activité littéraire de Nikolaj Novikov et éclaire son expérience du proverbe. Rodolphe Baudin explicite pour la première fois la symbolique maçonnique du *Gentilhomme philosophe* de Fëdor Dmitriev-Mamonov.

Leonid Heller (sur Zamiatine) et Zsuzsa Hetényi (sur Nabokov) montrent que le symbolisme maçonnique est à l'œuvre aussi dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle.

Jean Breuillard publie en annexe quelques cantiques maçonniques russes, mais écrits en langue française, ainsi qu'un extrait du registre de la loge de Labzine, *Le Sphinx Mourant*.

Les éditeurs ont une dette particulière envers Mikhaïl Lepëkhine, chef du Secteur de l'histoire du livre de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Russie, qui leur a apporté généreusement conseils et aide. Ils remercient Vladislav Rjéoutski qui a accepté de traduire un article. Ils remercient tout particulièrement la rédaction de *Slavica Occitania*, en la personne de sa directrice, Dany Savelli, et de son fondateur et directeur honoraire, Roger Comtet, qui a traduit deux articles. Ils disent enfin leur reconnaissance à Hélène Mas, qui a apporté tous ses soins à la mise en forme définitive de l'ouvrage.

Jean Breuillard  
Irina Ivanova



## TRANSLITTÉRATION ET CONVENTIONS

Revue pluridisciplinaire, *Slavica occitania* s'adresse à des chercheurs de différents domaines. C'est pourquoi les noms propres et les titres russes qui apparaissent dans ce volume ne sont normalement pas notés dans leur graphie d'origine (alphabet cyrillique, en colonne A), mais sont translittérés selon les deux normes B et C ci-dessous : dans le *texte des articles*, la norme suivie est la translittération française courante présentée en colonne C ; dans l'apparat documentaire, en revanche, c'est-à-dire dans les *notes et les bibliographies*, la norme suivie, plus rigoureuse et réversible vers le cyrillique, est celle dite « des slavistes », présentée en colonne B, correspondant à la recommandation ISO/R9 (version 1968) de l'Organisation internationale de normalisation\*. L'alphabet cyrillique (A) n'est conservé que lorsque l'auteur cite des œuvres littéraires russes.

A	B	C		A	B	C
а	a	a		п	p	p
б	b	b		р	r	r
в	v	v		с	s	s (ou ss entre voyelles)
г	g	g ou gu		т	t	t
д	d	d		у	u	ou
е	e	e ou é (valant toujours [e], jamais « e muet ») ; en début de mot, se prononce avec un jod initial : [je] ; Elaguine = Iélaguine		ф	f	f
ë	ë	io ou ë		х	x	kh
ж	ž	j		ц	c	ts
з	z	z		ч	č	tch
и	i	i		ш	š	ch
й	j	ï		щ	šč	chtch
к	k	k		ъ	”	non translittéré
л	l	l		ы	y	y
м	m	m		ь	’	i ou non translittéré
н	n	n		э	è	e ou è (valant toujours [è], jamais « e muet »)
о	o	o		ю	ju	iou
				я	ja	ia

\* Cf. Serge Aslanoff, *Manuel typographique du russiste*, Paris, Institut d'études slaves, 1986, p. 38-41.

Le digramme *кс* est transcrit en transcription courante (C) : *x* ou *ks* (*Alexei* ou *Aleksei*). Par convention, l'usage maçonnique des majuscules est respecté dans ce volume pour les mots « Frère » et « Vénérable » à chaque fois que ceux-ci sont employés avec leur valeur maçonnique. Pour le reste, liberté a été laissée aux auteurs : « grand maître » ou « Grand Maître ». La transcription courante de certains noms propres, consacrée par l'usage, a été respectée : Troubetzkoy et non Troubetskoï. L'usage est « assez hésitant » [Grevisse, § 293] sur l'accord de l'élément *franc-*. On écrira ici *francs-maçons*, en regard de *franc-maçonneries*, *franc-maçonnique*, *franc-maçonne*, *franc-maçonnes*.

*Abréviations* : SPb. : Saint-Petersbourg ; sauf citation, les abréviations maçonniques sont développées entre crochets droit : à l'O[rient] de Paris.

*Traductions* : si leur auteur n'est pas signalé, les traductions de poésies sont de la plume du traducteur de l'article.

J. B., I. I.